

# Creuse-Citron

Journal de la Creuse libertaire N° 31 - fev. 2012 - avril 2012 - prix libre

## ELECTIONS PESTILENTIELLES



## Attirent les charognards

### Mémoire aux poings

Un syndicaliste de choc p. 2

### À l'affût

L'arroseur arrosé p. 3  
Vigilance, suite p. 3

### Monde meilleur...

Pépés mémés cyborgs pp. 4-5

### Irradiation générale

Critiquer le nucléaire, pourquoi ? pp. 6-7

### Démocrazy

Erection présidentielle pp. 8-9

### Coup de gueule

Touche Pas à mes Investissements pp. 10-11

### La gueule toute verte

Bateaux à Grande Vitesse pp. 12-13

### Mauvaises lectures

p. 14

### Revue de crise

p. 15

### Rendez-vous

p. 26

## 2 - mémoire aux poings

### Adrien Perrissaguet, Ouvrier en chaussures, syndicaliste et militant anarchiste Né et mort à Limoges (Haute-Vienne) : 22 avril 1898 - 4 janvier 1972

ADRIEN PERRISSAGUET, qui était né au Mas Loubier un quartier ouvrier de Limoges et qui résidait 20, Clos-La-Brègère, fut longtemps secrétaire du groupe anarchiste de Limoges. En 1922, il fut parmi les militants anarchistes et syndicalistes qui enfoncèrent la porte de la prison de Limoges pour protester contre l'incarcération d'un militant. Il fonda le syndicat autonome des Cuirs et Peaux dont il fut le secrétaire. Meilleur ouvrier formier de Limoges, il était très recherché par les fabricants. Inculpé de coups et blessures, provocation à l'attroupeement et menaces de mort, à la suite d'une « conduite de Grenoble » (manifestation hostile) infligée au directeur d'une usine de chaussures qui avait fait licencier deux ouvrières, il fut condamné à un mois de prison. Animateur en 1927 du comité Sacco et Vanzetti créé en Haute-Vienne, il fut l'un des organisateurs de la manifestation qui parcourut la ville quand parvint la nouvelle de l'exécution des deux anarchistes italiens.

Ami personnel de Sébastien Faure au lendemain de la Première Guerre mondiale, il l'accompagnait souvent dans ses tournées de conférences à travers le sud-ouest. Il devint trésorier de l'Association des fédéralistes anarchistes (AFA) née de la scission qui, sous l'action de Sébastien Faure, s'opéra dans les rangs de l'Union anarchiste communiste au lendemain du congrès de Paris (30-31 octobre, 1<sup>er</sup> novembre 1927), et qui se donna comme objectif de combiner dans « une sorte de synthèse » les trois courants anarchistes : l'anarcho-syndicalisme, le communisme libertaire et l'individualisme anarchiste.

Perrissaguet fut également chargé à partir d'octobre 1928 de l'administration de *La Voix libertaire* (n° 1, mai 1928, n° 394, juillet 1939), organe de l'AFA, lorsque le journal s'installa à Limoges et est publié par l'imprimerie Rivet. À partir de mai 1930, Louis Chabaudie lui succéda dans ces fonctions.



Adrien Perrissaguet créa, le 14 janvier 1933, un groupe intercorporatif de la CGT-SR (socialiste révolutionnaire), le syndicat unique des travailleurs de Limoges. Secrétaire de l'Union départementale CGT-SR de la Haute-Vienne, Perrissaguet fut également chargé à partir de 1933 de l'impression du *Combat syndicaliste*, l'organe de la CGT-SR. En 1936, il devint l'administrateur de ce journal qui, de mensuel, de décembre 1926 au 25 avril 1933, devint hebdomadaire à partir du 12 mai 1933 et le demeura jusqu'au 19 mars 1937.

Il fut candidat abstentionniste, libertaire et antiparlementaire aux élections législatives de 1932. Il accueillit les mili-

tants espagnols pourchassés : Francisco Ascaso, Gregorio Jover et Bonaventura Durruti et fit un voyage clandestin en Espagne qui lui valut de voir sa tête mise à prix par la dictature de Primo de Rivera.

En 1936 il demeurait à Limoges et était le responsable des Éditions de la CGT-SR. Quand éclata la guerre civile espagnole, il fut envoyé à Barcelone comme observateur par la CGT-SR et l'Association internationale des travailleurs (AIT). Il fut délégué du groupe de Limoges au congrès constitutif de la Fédération anarchiste de langue française en 1936 à Toulouse.

Résistant sous l'occupation allemande, il milita, après la Libération, au Comité pour l'Espagne libre ainsi qu'à la Libre pensée dont il fut trésorier fédéral du groupe limousin. Il prit part à l'organisation du congrès de la Fédération anarchiste française qui se tint à Limoges les 29 et 30 mars 1970.

Victime d'un accident de la circulation, il avait été renversé par une voiture alors qu'il circulait en moto, le 5 décembre 1971, Adrien Perrissaguet mourut à l'hôpital de Limoges le 14 janvier 1972. Il a été enterré au cimetière de Louyat. Il avait accompli son dernier acte militant le 1<sup>er</sup> décembre précédent en allant témoigner de sa solidarité aux travailleurs lockoutés d'une imprimerie limousine.

RENÉ BIANCO, JEAN MAITRON, COMPLÉTÉ  
PAR ROLF DUPUY



Notice élaborée par le Cira-limousin,  
58, rue du Chinchauvaud, 87100 Limoges.  
[www.ciralimousin.ficedl.info](http://www.ciralimousin.ficedl.info)

Le Cira, centre international de recherches sur l'anarchisme du Limousin a été créé en 2008 avec les mêmes intentions que les Cira de Lausanne (Suisse) et de Marseille : recueillir et mettre à la disposition du public et des chercheurs des documents relatifs au mouvement anarchiste et anarcho-syndicaliste, ainsi qu'au mouvement social en général.

## L'empoisonneur empoisonné : faisons la lumière

*Un exploitant agricole atteint de graves problèmes de santé, entre autres d'ordre neurologique, se retourne contre Monsanto. Sur le moment, tellement on déteste cette entreprise pourrie, qu'on pourrait-être tenté de s'en féliciter. Mais comme toujours – car j'ai l'esprit mal tourné –, je m'étonne de l'effet très médiatisé de cette info. Ne serait-on pas en train, une fois encore, de se foutre de notre gueule ? La réponse est dans la question.*

VOICI UN HURLUBERLU qui manque pas d'air. Gros céréalier de Charente, coureur de primes françaises et européennes qui, pour se gonfrer copieux, a participé à polluer l'atmosphère, la terre, jusque dans des profondeurs terribles, les nappes phréatiques, les rivières et surtout a fait bouffer des farines à des bestiaux qui ont été consommés et certainement aussi des farines destinées à la pâtisserie et au bon pain bien craquant. Et tout cela sans vergogne, aucune. Aujourd'hui il se désigne comme victime et non plus acteur parce que, dit-il, il avait cru bon de traiter sale pour le bien de tous. Le faux-derche se planque derrière le fait que, lors de sa formation de chef d'exploitation, on lui avait dit que c'était comme ça qu'il fallait faire.

Alors, il fit, avec la complicité de la FNSEA, de la coopérative agricole qui lui fournit abondamment les produits, du Crédit agricole (le productivisme oblige à jouer sur les cours mondiaux, quitte à affamer les populations). Tous les ministres français et européens de l'Agriculture qui se succèdent ou se sont succédés, sont dans cette combine machiavélique. Donc complices. Les députés et autres sénateurs. Complices ! Son conseiller ingénieur agronome. Complice !

De tous ces collabos aucun n'a eu le moindre scrupule. Aujourd'hui des chercheurs découvrent que les pesticides et les désherbants seraient, peut-être, responsables de cancers gravissimes et de maladie abominables, après avoir pendant des années minoré les risques.

Y en a qui mettent du temps à chercher et à supputer des possibles de ce que nous savons pertinemment et disons haut et fort depuis les années soixante. Avec ça le silence complice de la Mutualité sociale agricole qui tait soigneusement les chiffres réels de cette catastrophe sanitaire de grande ampleur, pour les agriculteurs et les consommateurs.

Mais voilà, comment se dédouaner de ces turpitudes ? Un peu d'antiaméricanisme à prix bradé en période de renouvellement monarchique c'est toujours bon. Le « c'est pas moi c'est l'autre » des cours de récré, ça marche chez les grands aussi. La vie est si simple parfois, prise par le petit bout de la lorgnette. Alors attaquons le fabricant. Bien, mais pour quoi pas aussi tous ses complices bien de chez nous ? Pourquoi ces produits ne sont-ils pas interdits ? Pourquoi ces multiples si-

lences complices ? Si ce n'est, encore une fois, pour que l'arbre Monsanto cache la forêt de ses pourvoyeurs. Sur-tout, ça évite à la France et à l'Europe de prendre en charge ce dossier épineux.

Il paraît évident que dans une société humaine où l'on délègue sa liberté de vivre et de penser par le vote, il est normal qu'il n'y ait que des victimes irresponsables.

Ce serait plus riche si l'on pensait une vie sociale où chaque individu serait responsable de lui et de ses actes. Je crois savoir que ça s'appelle l'anarchie cette idée-là ? J'en suis même sûr, et c'est pour ça que ça fout la trouille. Nous suivrons cette affaire dans le prochain numéro.

GABAR.



### Vigilance et voisinage (suite)

Ce sont maintenant une trentaine de communes qui ont rejoint (ou qui vont rejoindre) le dispositif de flicage et de suspicion intitulé « voisins vigilants et attentionnés »: Gouzon, St-Martial-le-Mont, Ahun, Vigeville, Cressat, Mazeirat, St-Yrieix-les-Bois, Dontreix, St-Julien-la-Genete, Crocq, Mérinchal, La Villetelle, Dun le Palestel, La Chapelle Baloue, Crozant, Lafat, Maison Feyne, Sagnat, Villard, Viersat, Lussat, Verneiges, St-Julien-le-Chatel, St-Priest-Palus, Nouhant, Le Moutier d'Ahun, La Celle Dunoise, Chéniers, St-Michel-de-Veisse, Mortroux, St-Etienne-de-Fursac, Chambon-sur-Voueize, St-Chabrais (source : site de la préfecture de Creuse).

Attention, si vous devez traverser ces communes, laissez vos tracts, couteaux, armes de poings et provisions de beu au vestiaire.

Pour ceux qui auraient encore des doutes sur les dangers que présente ce phénomène, voici un extrait de la plaquette « **Voisins vigilants et attentionnés. Guide de bonnes pratiques** » disponible sur le site de la préfecture : *Les résidents adhérant au concept sont incités à noter tous les événements, bruits ou personnes suspectes repérées dans leur quartier, et à prévenir immédiatement leur référent qui assure la liaison avec la gendarmerie. Ils doivent être sensibilisés sur l'importance de fournir un renseignement précis (plaque d'immatriculation, type et couleur du véhicule, physiologie...). Enfin, les « voisins vigilants et attentionnés » sont un réseau de renseignement entre la gendarmerie et les résidents : les résidents sont chargés de signaler tout fait ou individu suspect à la gendarmerie par l'intermédiaire de leur référent.*

À SUIVRE... PF

### Sur le front de la catastrophe sociale

*Le Limousin, « laboratoire gérontologique de la France » (comme l'avaient baptisé il y a presque vingt ans nos experts en question sanitaire) est à la pointe de l'expérimentation des nouvelles technologies appliquées aux personnes âgées – et tout le monde de s'en féliciter.*

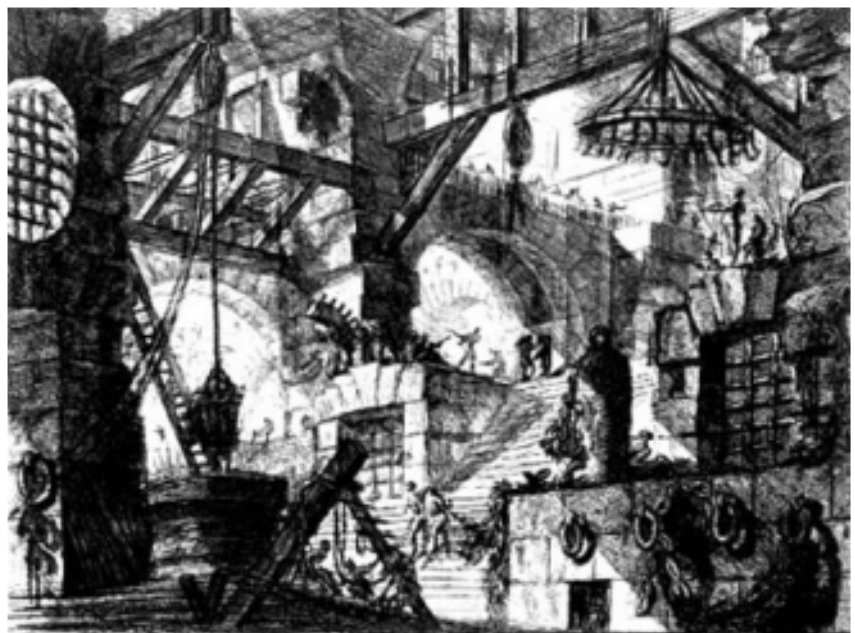
*Tablettes tactiles, capteurs, chemins lumineux sont testés dans des centaines de domicile en France sans que le moindre questionnement et réflexion concernant ces machines n'émergent. Il en va de même pour toutes les autres machines du quotidien qui ne cessent de se complexifier et de se déployer dans toutes les sphères de la vie moderne. Jamais la question de savoir à quelle vie (ou cauchemar) ce déferlement high-tech participe n'est posée. Pourquoi si peu de réticence de la part de la population ? Pourquoi même si peu de questionnement ? Tout est admis comme une évidence et comme une avancée, un progrès pour l'humanité.*

POURTANT, AVEC LES TECHNOLOGIES destinées aux personnes âgées, on voit bien qu'elles ne servent que la gestion du pire. Il faudrait être d'une grande hypocrisie pour ne pas reconnaître l'impasse sociale dans laquelle nous sommes : isolement et grande solitude des personnes vieillissantes, éclatement des familles, regard très dévalorisant que la société porte sur la vieillesse, rejet de la vieillesse (dans cette société, il faut être jeune, beau, riche, compétitif, performant, actif), absence de rôles, sentiment d'inutilité, perte de sens, inactivité, etc.

Ces machines permettraient de maintenir à domicile plus longtemps des personnes et leur éviteraient ainsi d'aller passer la fin de leurs jours en institution (personne ne peut nier le caractère déshumanisant, dégradant de ce type de lieu). Il est évident que la personne est la plupart du temps mieux chez elle, dans ses meubles, avec ses repères, mais que l'on ne vienne pas nous dire que cette décision étatique de maintenir les personnes à domicile vise le bien-être et le confort de la personne alors qu'il s'agit comme toujours d'une question de coût et d'économie budgétaire.

Une personne en institution coûte cher à la « collectivité » et il est plus rentable que la personne reste chez elle et qu'en plus nos politiques puissent faire travailler leurs petits copains (Orange, Toshiba, General Electric, Intervox, Vivago, Senioralert, etc.) tout en simulant un accompagnement des personnes. Le secteur de l'aide à domicile s'est développé pour une question de coût, en vue de limiter les places en institution (la demande allant s'accroissant car la population âgée ne fait qu'augmenter).

La bonne conscience de nos gestionnaires est sauve : tout est fait pour le bien-être des personnes et c'est un progrès puisque la personne peut vivre plus longtemps chez elle de façon auto-



nome. Il y avait déjà des personnes aidantes ; maintenant il y a mieux : des machines. Mais qu'y a-t-il derrière ces mirages ?

Des personnes seules qui, pour bon nombre d'entre elles, sont dépendantes psychiquement et physiquement et qui ne voient au cours de la journée que l'aide à domicile qui leur apporte une assistance et une présence bien réelle. Avec ces machines, le rôle de l'aide à domicile, qui était déjà assez mal perçu et dévalorisé, va se voir relégué à l'arrière-plan, sorte de suppléant aux machines.

Les métiers de l'aide à domicile, qui demandent de réelles qualités relationnelles, de la patience, qui permettent souvent dans le contexte catastrophique des relations humaines d'aujourd'hui, aux personnes dépendantes de garder leur dignité et d'être moins seules, sont des métiers sous-payés. L'exploitation est maximale quand les aides à domicile travaillent en mandataire (c'est le client

qui paye ; la fiche de paye s'établit à l'heure, quand il y en a une). En prestataire, c'est par contre une association qui paye (celle-ci étant souvent un service municipal déguisé en association à laquelle les salariés eux-mêmes doivent cotiser) et ceci est souvent vu comme le luxe de l'emploi alors que ce ne sont bien souvent que des CDD à tiers temps ou moins (quelques heures par-ci, par-là) que l'on propose aux salariés qui, après plusieurs années à ce régime, espèrent parfois décrocher un CDI au smic et à temps partiel. Concernant les frais de déplacement, les associations qui gèrent ces services s'arrangent toujours pour que ce soit le salarié qui paye le plus de sa poche et se déplace évidemment avec son véhicule personnel (elles ne prennent en charge que les déplacements entre chaque bénéficiaire et non celui du domicile du salarié au premier bénéficiaire, les frais de déplacement étant payés au minimum).

Les associations qui gèrent ces services mériteraient que leurs salariés leur infligent quelques bonnes grèves (ce qu'ils ne font jamais car ce sont des personnes aux situations très précaires, sans formation). La plupart des salariés sont des femmes et le secteur de l'aide à domicile est souvent leur seul emploi possible.

Mais alors pourquoi défendre ce type d'emploi alors que des machines de plus en plus perfectionnées vont être à même de le réaliser ?

On pourrait répondre : parce que ce n'est pas la même chose ; la présence de ces machines dans notre quotidien signifie toujours moins de lien entre les gens et nous éloigne toujours plus de notre humanité.

Est-ce acceptable de tolérer que des personnes soient seules chez elles au quotidien et parfois pour des périodes de vingt ou trente ans, sans personne à qui parler, sans secours immédiat, sans soutien d'autrui ? Répondre à cette question, c'est reconnaître la barbarie quotidienne de notre mode de vie.

Les installations domotiques ne sont pas encore vraiment rentrées dans les mœurs ; elles sont, pour beaucoup d'entre elles, à l'état d'expérimentation et on peut se demander si tout cela va prendre auprès du public ou bien n'est en fait qu'une vaste esbrouffée destinée à maquiller la réalité (rendre le vieillissement plus fun).

On peut penser que dans nos pays riches (pour l'instant), une partie non négligeable de la population a assez d'argent pour consommer toutes sortes de choses dont elle se passerait largement si on ne lui en donnait pas envie (et qu'elle n'était consentante aussi).

Ces machines, qui remplaceraient une présence humaine réelle, permettraient aux proches de se déculpabiliser de ne pas être assez présents auprès de leurs vieux. Ceci dit, il n'y a pas à rejeter la faute sur les enfants qui ne s'occuperaient pas de leurs vieillards car souvent les relations familiales sont très compliquées et tout dans notre société va dans le sens de la rupture des liens (qu'ils soient familiaux, amicaux, conjugaux, politiques).

Partager le quotidien de ses vieux est pour beaucoup de personnes chose très compliquée, voire impossible (d'ailleurs autant pour le parent que pour l'enfant), et les schémas traditionnels sont souvent

vécus comme un enfermement. De nouvelles manières de vivre sont à inventer pour sortir de ce marasme affectif et relationnel. Mais ce n'est certainement pas un bardage technologique de plus qui viendra pallier l'inhumanité du mode de vie moderne et ses inconséquences.

Personne n'échappe au progrès comme on dit. On ne va tout de même pas laisser des personnes exclues du progrès technologique, ces mêmes personnes qui n'ont pour certaines, en Creuse, pas l'eau chaude ni de salle de bain dans leur maison : « quelle horreur, comment est-ce possible? ».



Si une personne fait une chute chez elle, les services reliés aux capteurs de détection de chutes seront avertis et interviendront (actuellement le dispositif biotel relie déjà un service d'assistance et les pompiers à la personne âgée qui n'a qu'à appuyer sur un bouton si elle se sent mal). Ils pourront alors porter secours à la personne ou bien constater le décès de celle-ci. Être secouru signifie souvent pour la personne, aller passer un séjour plus ou moins long dans un état plus ou moins dégradé dans un service hospitalier (où, selon les lieux, l'équipe médicale s'acharnera plus ou moins à maintenir en vie des personnes en fin de vie).

Ces questions sont délicates à penser car elles touchent à la question de la vie et la mort des personnes ; mais, ici, avec tout cet appareillage technologique, ce n'est que la survie biologique de l'individu qui importe. La vie psychique, spirituelle n'est pas prise en compte. L'hôpital en est l'aboutissement le plus abject : l'individu est réduit à son corps biologique et pour sauvegarder un semblant d'humanisme on va embaucher une psychologue à quart temps : « Si vous avez besoin de parler, la psychologue est là », ou bien quand un patient présente un syndrome de glissement (en gros qu'il

se laisse mourir car il n'a plus le goût à rien, ce qui est très fréquent à l'entrée en institution), on envoie la psychologue sans même que celui-ci en ait fait la demande. Le psychisme dans ces lieux, « ça se prend en charge » (souvent sans grand résultat d'ailleurs, car que peut-on contre tout un contexte morbide ?).

La question primordiale, à mon sens, concernant ces installations domotiques, pourrait être : la vie des personnes s'en trouve-t-elle meilleure, plus heureuse, plus gaie, plus riche d'expériences, de sensibilités, de vie, de projets, d'avenir ? Une vie digne de ce nom a-t-elle besoin de telles machines ?

La question de la mort est taboue dans notre société ; il faudrait repousser toujours plus loin notre finitude. Plus de spiritualité mais des machines pour se rassurer contre l'angoisse de mort (mais par contre personne pour l'entendre car trop gênante).

Mais qui a décidé qu'il valait mieux vivre (ou survivre devrait-on dire dans ce cas) suréquipé et continuer de rallonger les statistiques concernant l'espérance de vie (plus pour très longtemps, les personnes mourant aujourd'hui ont connu des conditions de vie et d'alimentation bien différentes des nôtres) ? Si on prend la peine de regarder les choses en face et très concrètement, la vie des personnes âgées aujourd'hui s'avère peu reluisante et c'est peut-être pour cela que les technologies séduisent.

Quand on se prête à rêver, on peut imaginer une société où il n'y aurait plus de personnes âgées (pas parce qu'on les aurait mangé mais parce qu'elles auraient encore leur place comme tout un chacun dans la société). La manière dont on traite les personnes vieillissantes est révélatrice de la manière dont on traite les bébés, les enfants, les adultes... où chaque classe d'âge est enfermée dans ses institutions et ses rôles sociaux. La vie sociale s'est réduite à peau de chagrin, les lieux permettant les rencontres se font rares ; les gens n'ont de toutes façons plus l'envie ni les moyens de sortir : ils sont autonomes chez eux, bardés de leurs multiples machines qui les occupent toute la journée.

Mais qui pour s'en étonner ?

ARMELLE

Notre Père qui êtes aux cieux, restez-y,  
et nous, nous restons sur la terre qui est, quelque fois, si jolie

## 6 - irradiation générale

### À l'occasion d'une réédition : quelques remarques sur le nucléaire et sa critique

*Les éditions la Lenteur rééditent en mars le livre de Roger et Bella Belbéoch, « Tchernobyl, une catastrophe » (première publication : 1992). Voici quelques extraits de la préface des éditeurs.*

CE LIVRE EST, INCONTESTABLEMENT, la meilleure étude historique sur la catastrophe nucléaire de Tchernobyl et ses conséquences.

Maintenant que la « marmite du diable » s'est remise à déborder à Fukushima, il nous a semblé que l'exposé détaillé du précédent, en quelque sorte canonique, de Tchernobyl, serait aussi des plus utiles pour ceux qui veulent comprendre ce qui se passe maintenant au Japon, puis s'efforcer de faire quelque chose de ce qu'ils auront compris.

Les chances de voir réapparaître, suite à cette nouvelle catastrophe, une opposition antinucléaire un tant soit peu conséquente sont malheureusement très faibles – on sait, justement depuis Tchernobyl, à quel point la prétendue « pédagogie des catastrophes » est une illusion. Mais si Tchernobyl avait à peine ébranlé la passivité dans nos pays, ce peu de réaction paraît encore beaucoup, en comparaison de l'aterrante indifférence qu'a suscitée, particulièrement en France, la catastrophe de Fukushima.

Il n'est pas excessif de dire que l'industrie nucléaire est une espèce de concentré de notre époque, un résumé ou une caricature de ses tendances de fond, de sa nature profonde, visible ailleurs en moins concentré. Et ce qui résume, ce qui concentre le plus parfaitement la nature de l'industrie nucléaire, c'est bien sûr la catastrophe nucléaire, et comment elle trouve sa place dans une société (comment elle transforme cette dernière, et comment elle est gérée par elle). Celle de Tchernobyl était sans doute la plus grave de toutes avant Fukushima. Elle est aussi, notamment grâce à ce livre, parfaitement « documentée ». Nous pouvons donc – nous devons – y étudier précisément le hideux visage de notre époque.

[...] Nous voulons insister sur deux erreurs ou illusions complémentaires, qui ont été partagées largement, y compris

par les éléments les meilleurs et les plus déterminés de la lutte antinucléaire ; erreurs qui aujourd'hui ne sont plus tenables : la confiance dans la connaissance, ou le dévoilement de la vérité, comme facteur de révolte ; et son corollaire, la confiance dans la défense de la survie comme moteur principal de la critique.

été discernés, les confirmations se sont accumulées, [...] ; et tout cela est précisé et mis au jour sans être dissimulé au public, au contraire. Cependant l'apathie devant ces « problèmes » est plus grande encore, si possible, qu'il y a trente ou quarante ans. [...] L'explication de cette absence de réaction, alors que pourtant le vent de Tchernobyl est passé par là, est fort simple : dans les années soixante-dix, la France était encore travaillée par les suites de 68. Il faut donc penser que c'est la révolte, le goût de la liberté, qui est un facteur de connaissance, plutôt que le contraire.

Dans le cas du nucléaire, les mêmes auteurs constatent que tout le monde pouvait assez vite disposer d'informations suffisantes pour pouvoir imaginer ce qu'impliquerait son développement ; pour pouvoir, en tout cas, le juger, et prendre parti.

Si très peu de gens, y compris parmi les antinucléaires proclamés, l'ont fait, c'est donc parce qu'ils ne voulaient pas savoir, parce que savoir les auraient obligés à en tirer quelques conclusions pratiques : l'ignorance délibérée est certes plus confortable que d'assumer l'indifférence devant de telles réalités.

Le remarquable niveau de dissimulation, de secret, qui a entouré Tchernobyl et ses suites explique, au moins en partie, la place excessive qu'a occupée alors la critique du secret dénoncée aujourd'hui par les auteurs de *Catastrophisme*. Mais il ne fait aucun doute que le vieux schéma qu'ils critiquent, si les masses savaient, si on ne leur cachait pas la vérité, elles se révolteraient, est désormais caduc.

Debord avait affirmé en 1979 - parlant notamment du développement des pollutions et nuisances - que, désormais, les hommes vont être contraints d'aimer la liberté. Il était en cela en parfaite continuité avec une des illusions dominantes de l'histoire de la critique sociale, héritée du marxisme (si l'homme n'est pas bon / tapez-lui donc dessus / peut-être devien-

*Le Bonimenteur :*



*...Long terme irradiieux...*

Le livre *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable* (de René Riesel et Jaime Semprun, Encyclopédie des nuisances, 2008) a exposé le plus nettement la première de ces illusions :

*Contrairement au postulat implicite de toute la « critique des nuisances » (pas seulement celle de l'EdN), selon lequel la détérioration des conditions de vie serait « un facteur de révolte », force a été de constater que la connaissance toujours plus précise de cette détérioration s'intégrait sans heurts à la soumission et participait surtout de l'adaptation à de nouvelles formes de survie en milieu extrême. [...] depuis que les principaux mécanismes de la « crise écologique » ont*

*dra-t-il bon / à force d'être battu*, Bertold Brecht, *l'Opéra de quat'sous*).

Mais rien n'oblige jamais à aimer et à vouloir la liberté. Et il en est de même de la connaissance de la vérité : il est toujours parfaitement possible de ne pas voir la vérité la plus aveuglante (on le vérifie à chaque instant), de ne pas la croire ou, comme relevait le même Debord, de la considérer comme une simple hypothèse parmi d'autres. Et pour les produits de l'industrie moderne, comme le nucléaire, la chose est particulièrement aisée : il est si tentant de penser à autre chose, de se rassurer à bon compte avec les innombrables mensonges mis à la disposition du public.

Pour autant, cela serait nous semble-t-il une simplification grossière d'en déduire que, par exemple, rééditer un livre comme celui-ci serait désormais inutile. Nous pensons au contraire que dire le plus précisément possible la vérité sur le monde qui nous entoure reste bien une chose utile, essentielle ; qui se justifie par elle-même ; et qui est même, devant « quelque chose » comme Tchernobyl, le moins que l'on puisse faire pour ses victimes les plus directes.

C'est encore la première manière de se défendre de ce « relativisme » nihiliste, véritable haine de la vérité, qui est la première manifestation de la soumission contemporaine.

Mais en s'efforçant ainsi de dire publiquement la vérité, il ne faut attendre aucun sursaut obligé de révolte collective.

Une autre illusion, complémentaire de la précédente, est la conviction que la crainte pour la survie est un facteur décisif de révolte.

Si des antinucléaires attendaient beaucoup de la révélation, du dévoilement du nucléaire et de ses catastrophes, c'est d'abord parce que devant l'énormité de la menace que cela représente pour la survie individuelle et collective, et même celle de l'espèce et de la « biosphère », il leur semblait impossible que, si cette menace était perçue, elle ne suscite pas la révolte ou une réaction d'autodéfense. Le raisonnement étant : même si les hommes dans leur majorité n'ont pas le goût ou le courage de la liberté, de prendre leurs affaires en main, ils ne pourront supporter de se voir mourir, de voir mourir leurs enfants de façon horrible, sans réagir.

*L'incontournable urgence n'est malheureusement pas d'attendre un changement*

*de société ou de modèle économique pour un monde meilleur. L'urgence est de sauver nos vies.* résumait encore récemment un tract (Coordination Stop-nucléaire, juin 2011).

Cette urgence est bien sûr indéniable pour qui veut penser ; elle n'est malheureusement pas du tout incontournable. Nous constatons tous les jours comment nos contemporains la « contournent » ou plutôt l'enfouissent aux tréfonds de leur mauvaise conscience.

Il faut donc conclure que cette confiance dans l'instinct de conservation des hommes est bien aussi excessive que la confiance en leur penchant révolutionnaire.



*photomontage creuse-citron*

Si un individu quelconque pénètre armé dans un lieu public, avec l'intention explicite de tuer ceux qui s'y trouvent, il est vraisemblable d'imaginer qu'il se trouvera des gens pour essayer de l'arrêter, même au péril immédiat de leur vie. Mais la menace nucléaire, et toutes les menaces produites par l'industrie moderne, ne se présentent pas du tout avec la même évidence, la même immédiateté : chacun peut toujours préférer mettre en doute la réalité de cette menace, plutôt que d'assumer une critique ou une révolte difficile. Chacun peut toujours préférer parier « qu'elle ne passera pas par lui » : qu'il sera du nombre des survivants. Surtout, chacun peut préférer s'en remettre aux experts pour minimiser et « gérer au mieux » les risques encourus, plutôt que d'assumer une prise en charge personnelle, avec ces incerti-

tudes, avec la légitime terreur devant une telle démesure. Et c'est bien ce qui arrive partout.

Christopher Lasch a étudié dans *Le Moi assiégé* (Climats, 2008) la fascination contemporaine pour la survie biologique dans les situations extrêmes, et comment cette préoccupation, contaminant tous les aspects de la vie sociale, tend à structurer la conscience des modernes, et à remplacer les définitions d'une individualité complète, réelle.

Lasch décrit finement comment cette obsession pour la survie individuelle – visible par exemple sous la forme de la « gestion du capital-santé », bio et autre – a d'abord une fonction compensatoire devant l'impuissance réelle ; puis une fonction d'exorcisme, de banalisation et finalement d'oubli des menaces. Il nous aide ainsi à comprendre cet apparent paradoxe : nombre de nos contemporains sont à la fois très angoissés, obsédés, maniaques par les menaces sur leur santé ; et parfaitement incapables de regarder en face avec quelque conséquence le péril nucléaire. Précisément parce que c'est le lieu où la dépossession de tout pouvoir sur son existence apparaît sous son jour le plus cru.

Relevons-en une illustration particulièrement frappante. Les études attestant des graves conséquences sanitaires de l'usage prolongé du téléphone portable, et de la pollution électromagnétique diffuse qu'il impose, se multiplient et connaissent une certaine publicité. Mais on ne voit nulle part qu'elles incitent grand-monde à renoncer à ces gadgets (dont les autres effets, humains et sociaux, sont assurément encore plus graves et flagrants). Pourtant, le portable n'est pas le fruit d'une imposition autoritaire comparable à celle du nucléaire ; même si sa diffusion s'appuie sur un matraquage publicitaire et une planification étatico-marchande considérable ; sans oublier une pression sociale toujours plus insistante. Quand même, on chercherait en vain les baïonnettes.

La nouvelle (pas si nouvelle que ça) est peut-être amère, mais il importe, absolument, de l'entendre et de ne pas l'oublier : le goût de la vérité – même si cette vérité a une importance vitale – est désormais aussi rare que le goût de la liberté. Et en fait, l'un ne va pas sans l'autre.

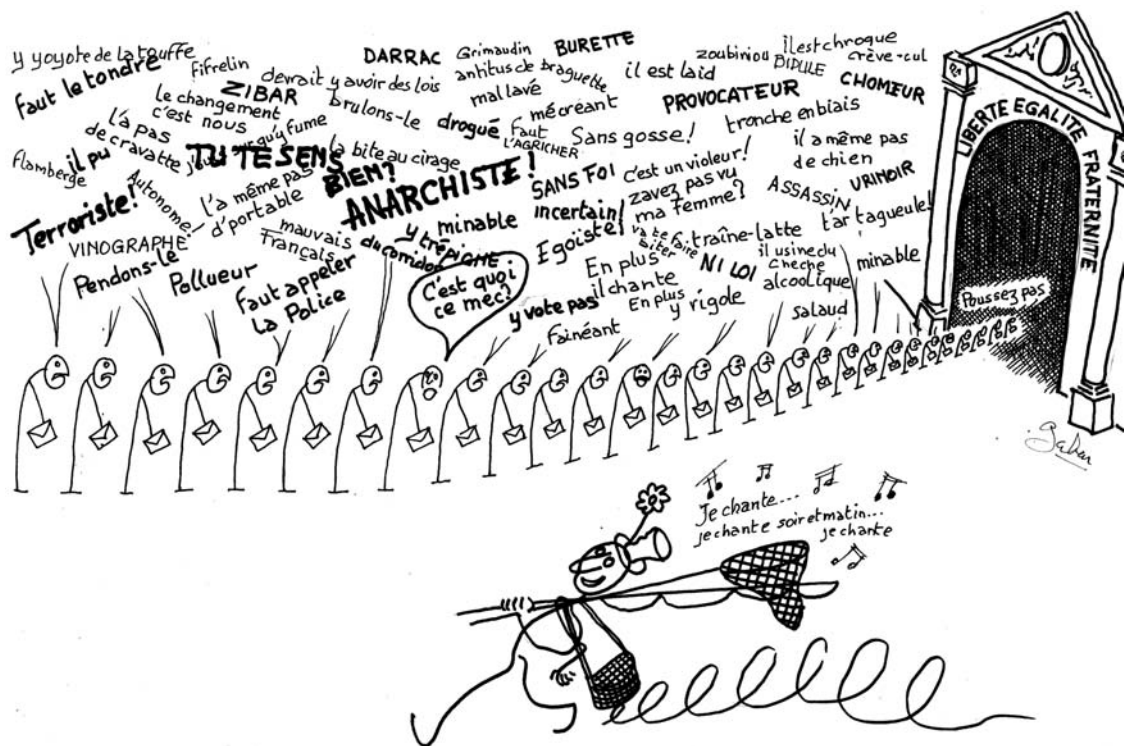
CÉDRIC DE QUEIROS

Un an après le début de la catastrophe de Fukushima, une soirée de discussion sera organisée fin mars à Aubusson, à l'occasion de la réédition du livre « Tchernobyl, une catastrophe ».

*Les personnes intéressées sont priées de contacter le journal ou d'appeler au 05 55 64 14 25.*

## LES ELECTIONS, ON S'EN TAPE !

À propos d'une réflexion nombriliste et péremptoire: « Les élections, on s'en tape! », réfléchissons un peu... Ça me fait penser à un individu qui, regardant le paysage qu'il a devant sa résidence campagnarde, se dit: le nucléaire, on s'en tape! sous prétexte que l'ombre de la centrale se trouve à cent bornes de là. On peut aussi faire comme si la question des élections ne se posait plus. Or, le fait est: les élections existent, et le climat ambiant m'incite plutôt à ne pas pouvoir m'en taper.



IL RESTE À MES YEUX ce phénomène ahurissant qu'est l'électeur. N'en resterait qu'un, de ces électeurs, que je continuerais à me questionner sur son étrange motivation.

Alors ne nous étonnons pas qu'il y en ait qui ne veulent pas laisser à autrui le soin de veiller à notre bien-être, surtout sans nous demander la permission, surtout quand on sait que le clampin élu en question se contre-fout du quart comme du tiers de notre bien-être. Ce qui conduit un personnage quelconque à prendre le pouvoir est toujours guidé par une mégalomanie galopante et ses intérêts propres et, avec, ceux de ses affidés; si on ajoute ses rapports consanguins et incestueux avec la gent de la finance et de leurs médias aux ordres, on a compris ses motivations. C'est tout à fait étrange qu'un quidam, après des siècles de maîtres avides qui le grugent, puisse encore croire qu'un élu

lui inspire les mots de probité, de dévouement, de travail utile au plus grand nombre, idées de justice, promesses de bien-être futur avec soulagement immédiat de ses misères. Voilà c'est ainsi – et c'est effrayant que rien ne lui serve de leçon, à notre électeur lambda, pas plus que les comédies grotesques et tristes qui, des siècles durant, ont consisté à la protection des puissants et par là même à l'écrasement des petits. Cet électeur qui devrait s'apercevoir à l'évidence qu'il ne fait que payer pour tout un tas de choses dont il ne jouira jamais et qui crève de ces combines politiques qui ne le regardent même pas tant elles ne concernent que ceux pour qui cet élu est en place, manipulateurs de ce système pervers, lui-même manipulé par ceux qui le laissent s'amuser de sa fonction servile. Car dans la servitude – ombre ou rien ne pénètre –, on a pour chef

l'esclave à qui parle le maître (V. Hugo). Une révolution bourgeoise a abouti à permettre de choisir son bourgeois, lui-même au service des charognards qui éviscèrent notre électeur ravi et plein d'orgueil car pensant qu'il peut changer quelque chose avec sa petite enveloppe glissée dans la fente d'une urne.

Une révolution pour acquérir le triste droit de tendre le couteau à son saigneur, ça laisse rêveur et à ce titre je n'accepte pas «de m'en taper». Les charognards, les vrais, ne se repaissent que de cadavres, alors que là nous avons à faire à une espèce qui dépouille à vif: il ne faut pas que la bête meure car elle est reproductive et productrice de sueur et de revenus qui ne lui permettent pourtant que de survivre.

Sinon bonne chair à canon et à monuments patriotiques. Parce que sans monu-



ments pas de patrie avec son cortège de xénophobie haineuse qu'il est bon d'entretenir pour donner l'orgueil indispensable à l'acceptation de cet esclavage qui fait la force des nations.

Les élections, on s'en tape? Impossible! Cet électeur, le seul, le dernier, croit encore que quand il vote pour une telle ou un tel, il a la fierté illusoire de penser qu'il vote contre celui-là qu'il ne veut plus voir l'humilier; la triste blague alors que c'est contre lui, contre son épanouissement d'homme libre qu'il vote.

Et l'on voudrait qu'avec une joie sadique je prenne plaisir de voir une nouvelle période électorale s'ouvrir alors que l'on peut affirmer qu'elle l'est déjà, ouverte, qu'elle l'a toujours été, et qu'étant donné nos mœurs parlementaires et nos goûts politiques (qui sont de nous mépriser les uns les autres), cela ne changera rien. Il faut le regretter, mais le fait est là! Diviser pour mieux régner c'est bien connu et ça marche encore, ainsi cette Europe avec laquelle on nous bassine, qui devait nous ouvrir des horizons vastes et enchanteurs, plus de frontières et pour faire simple une monnaie unique, pour être plus fort. Curieusement insidieusement les politiques, les industriels crapules, ont commencé à diviser cette Europe en tranches et à accuser les autres de viles turpitudes: les Grecs feignasses, les Anglais pas francs du collier (ils gardent leur monnaie pour mieux nous niquer), les Roumains et les Polonais font rien que jouer les jaunes en cassant le prix du boulot, les Allemands qui font rien qu'à bosser et à pas prendre de retraite et ce dans un ordre national et volontaire qui force l'admiration, donc la haine (salauds de laborieux!). Alors, que dire des Arabes, des Roms, des Noirs, qui ne sont rien que des étrangers sales et voleurs. Diviser toujours: malignement titiller la jalousie du voisin proche, et les retraités, les fonctionnaires, chômeurs, jeunes, vieux, pour faire simple tous les autres sauf moi, parce que moi je vote, je bosse, je suis mal payé à cause des autres, pas à cause du patron, ni du système qui est pourri gâté de l'intérieur, ni du député qui vote des lois de plus en plus répressives, ni du maire qui, le pauvre, n'est là que parce que sinon y aurait personne d'autre (au fait, et alors si on tentait le coup de, sans lui, personne d'autre, chiche! La Belgique plus d'une année sans gouvernement et alors?). Revenons à cette Europe providentielle: leur faire voir aux autres comme on allait péter dans la soie, devenir arrogants, voire méprisants. Ils allaient voir les Ricains et leur dollar, comment qu'on allait le mettre à plat ventre, de

vert il allait devenir gris tout pâlichon, et les Chinois, les Patagons et que sais-je encore, des tunes plein les foulles: travailler, pas! et gagner, un max! Mais voilà, c'était sans compter le pourquoi du système, tous les mercantiles sont là! Petits et grands. Le caoua du matin chagrin, il était à un franc, ben il est à un euro; et va pas chercher le petit commerçant chéri.

Et où qu'elle est la femme du boulangier? Encore en train de compter fleurette avec le beau berger ténébreux qui sent bon le thym et le serpent? J't'en fous, elle a filé à la banque planquer les picaillons.

Tous ceux qui l'ont pu se sont jetés comme vérole sur la manne céleste; on calcule pas plus loin que le bout du nez, c'était couru d'avance cette avidité à courte vue et alors, bien évidemment que tout s'est engouffré dans cette fumisterie et vas-y de tirer sur la ficelle, aussi énorme soit-elle, tout est bon dans le pognon! Mais les réveils sont douloureux parfois parce que les salaires, les retraites, zont pas suivi le mouvement. À un moment donné, n'en voulait plus tout à fait du borbier européen, le zélecteur zélé. On a même feint de lui demander son avis à notre électeur et il s'est dit, tu vas voir, je vais leur dire NON! et ils vont faire machine arrière. Crotte-zut, celui que j'ai élu pour faire chef il contourne ma décision! dis-donc, faut être gonflé des fois! Sitôt passé le malaise, il a oublié notre électeur, prêt à recommencer. Aujourd'hui quand ça va un peu, c'est grâce au chef des Zélus, quand ça chahute dans le Landernau? Pardon les gars, c'est pas moi, c'est l'Eeeuuurope!

Les Grecs, on a failli leur demander leur avis à eux aussi sur la taille du couteau pour les saigner, ben même pour ça, niet! Ça va pas, non? Mais il est barge le Premier ministre grec, et pourquoi pas la démocratie en plus? On change le charognard et allez hop, feignasses, au chagrin. Ça non plus notre

électeur il ne l'a pas vu. Dac! c'est ailleurs que ça s'est passé, toujours les doigts de pied en éventail dans des paysages idylliques, y a qu'à les vendre aux Chinois leurs ruines Panthéonesques et tu vas voir comment ils vont y retourner au trimard, non mais! Cette

Europe qui, aux jours d'aujourd'hui, n'a abouti qu'au réveil de nationalismes exacerbés les plus chevelus, attention pas à de saines révolutions, non! plutôt des appels à la guerre, ce qui pourrait être charmant tant il est prouvé qu'il est bon, pour un sang neuf des peuples affamés, que d'être saigné à blanc. Rien ne semble plus efficace pour accélérer la vie comme de mourir. Laquelle de ces deux options: révolution ou guerre? " On peut rêver aux deux en même temps? C'est curieux comme cette Europe chante une mélodie qui, je ne sais pas pourquoi, me fait penser à... Pétain!

À l'évidence de tout cela, on s'en tape! Nous qui sommes au-dessus, à côté de tout cela. Pour ma part, il m'apparaît évident que nous sommes, non pas à l'aube, mais en plein cœur d'une immense pagaille face à laquelle ces élus – qui nous ont entraînés par avidité et concupiscence contents qu'ils sont à s'y vautrer voluptueusement, aveuglés par le désir immédiat de leur propre jouissance – n'ont pas conscience ou bien, plus affreusement, l'appellent de leurs vœux (ça s'est vu moult fois), l'immense gabegie bouchère en perspective, sanguette patriotique qui appellera de si beaux discours pleins de trémolos larmoyants. Il est facile pour cet électeur compulsif de se planquer derrière l'idée qu'un tyran sanguinaire se devine avant même d'avoir assis son système, la blague que voici; ça commence par: «avec moi tous pour le redressement joyeux et facile, avec moi nous vaincrons», avec ce malentendu de qui vaincrons-nous? Ça, en général, ça se dévoile après: c'est quand tout est en place qu'on désigne les ennemis. Pourtant, aujourd'hui, ce nationalisme putride, la haine viscérale des autres gouvernent ce pays... la mauvaise graine est en terre et c'est ça qu'il faut changer.

Voter n'y change rien! Se remonter les manches, car ce sont les mentalités qu'il faut changer, pas les élus.

Non décidément, je ne m'en tape pas!



### Les Tribunaux pénaux internationaux

*On le sait : l'homme est une sale bête, toujours sur les starting-blocks pour massacrer son semblable. Pas trop en Europe ni aux États-Unis, ni en Australie, enfin bref pas trop dans tous les coins où la civilisation est un fait accompli depuis des siècles. Non, il existe malheureusement encore des endroits sur cette pauvre terre où l'humain se lâche comme un gros porc, ne mange pas avec une fourchette et un couteau, ignore l'usage du rince-doigts, passe ses semblables au fil de l'épée par simple désœuvrement, pratique en amateur le massacre en série, le viol industriel, bref, oublie qu'il est de l'espèce de Jésus et Mozart.*

ON L'AURA REMARQUÉ, ce genre d'événement déplorable se passe souvent sur les continents déshérités que sont l'Afrique, l'Asie et, dans une moindre mesure, l'Amérique latine. C'est que les humains qui les peuplent ne sont pas tout à fait comme ceux qui ont pondu la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen tout en pratiquant la traite négrière. Heureusement, l'humanisme reste une valeur universelle et reconnue, comme la justice. C'est pourquoi les pays civilisés, c'est-à-dire ceux qui sont membres permanents du Conseil de sécurité de l'Onu, peuvent s'assurer, par le biais des Tribunaux pénaux internationaux (TPI), que les criminels de guerre et les génocidaires qui bousillent l'humanité et s'essuient les pieds sur leurs intérêts privés répondront de leurs crimes. Pour les crimes par eux perpétrés, ou par les criminels qui bousillent l'humanité mais servent leurs intérêts, vous n'y pensez pas, allons, il existe un droit de veto pour ça, qu'exercent la Chine, les USA, la Grande-Bretagne, la France et la Russie.

#### Côte d'Ivoire

Un seul exemple, au hasard : la Côte d'Ivoire. Voilà un pays qui n'a vraiment pas de pot. Depuis 2002, il est de fait tronçonné en deux sous l'œil paternel des soldats français de l'opération Licorne, qui ont empêché les vilains rebelles de prendre le pouvoir, tout en aménageant leur installation pour longtemps dans le paysage politique et en leur laissant leurs pétards pour qu'ils continuent à jouer aux cow-boys et aux Indiens. Il faut dire que les entreprises françaises ont beaucoup souffert de cette étrange manie qu'ont les Africains de vouloir faire deux repas par jour. Heureusement, en règle générale, la présence de treillis en nombre suffisant calme les estomacs insatisfaits. C'est

qu'il fallait maintenir la paix, c'est-à-dire faire entrer les rebelles au gouvernement tout en leur laissant une impunité totale dans le nord du pays. Et rien ne maintient mieux la paix que des militaires armés jusqu'aux dents qui prennent leurs quartiers pour prendre soin de la guerre civile.

Bref, des morts il y en a eu, et de toute part. Le concept nauséux d'ivoirité, que Gbagbo n'avait pas inventé mais qu'il a beaucoup utilisé, en a fait son contingent. Mais depuis que Gbagbo est à l'ombre, il n'en occasionne plus des masses. On aimerait pouvoir en dire autant de Ouattara, l'authentique président élu à mort de la Côte d'Ivoire, ci-devant chef des rebelles et outsider des USA, de l'Onu et de la France sarkozienne. Celui-là, depuis qu'il a été proclamé vainqueur des élections par le monde entier, il n'a pas changé grand-chose à la situation de fait : le pays n'est pas réuni, et les rebelles, ou plutôt les ex-rebelles, ramassent les taxes, contrôlent les douanes et font fructueuse exportation des ressources du pays pour leur propre compte ; il faut bien vivre. Quelques centaines de milliers de personnes déplacées continuent à en chier dans ces zones toujours tenues par eux, et dans l'ouest, comme le note l'Onu : « Compte tenu de la persistance d'attaques en représailles, d'arrestations arbitraires, de tueries, de violences sexuelles, de harcèlement verbal et de taxations illégales, la population continue de vivre dans la peur dans une région « inondée d'armes » ». Mais enfin l'essentiel, c'est que la Démocratie a eu le dernier mot, parce que Gbagbo, c'était vraiment un mec dangereux, pour ainsi dire un dictateur. Alors d'accord, OK, les rebelles de Ouattara, de leur côté, ont un peu torturé, violé et massacré un petit millier de personnes à Duékoué fin mars 2011, alors que Gbagbo s'accrochait au pouvoir

comme une arapède, mais ça, ça ne relève pas du TPI, c'est différent. C'était dans le feu de l'action. Et puis merde, à un moment ou à un autre, il faudra bien que les chefs d'État africains réalisent les risques qu'ils courent en faisant les yeux doux à la Chine alors que les entreprises françaises, et de façon plus large occidentales, souffrent d'un contexte économique difficile. Les gens pourraient comprendre ça. Ouattara, lui, l'a très bien compris. Il est du côté de la Démocratie.

C'est d'ailleurs un homme simple et entier. Sa dernière lubie : fermer les universités du pays jusqu'à la rentrée 2012, a rempli d'allégresse le cœur des étudiants comme des enseignants, déjà le cul dans l'eau depuis un an à cause de la guerre civile. Il faut dire que ces salopards avaient voté en écrasante majorité pour Gbagbo. Lors de la conquête du pays, les universités ont été littéralement rayées de la carte. L'université de Bouaké a été démontée et vendue planche par planche aux pays voisins par les rebelles. Ouattara a fait le projet d'entourer d'un grand mur le campus de l'université de Cocody, mur déjà surnommé « mur de la honte » par tout Abidjan. Ouattara ne peut pas encadrer tous ces intellectuels de gauche, il a pour eux la sympathie que notre président éprouve pour la culture en général et les idées dites de gauche en particulier. Ce qui ne l'empêche pas d'être un excellent démocrate, la preuve, il ne comparait pas devant le TPI, lui.

Heureusement qu'une justice internationale existe, quand même. Ça rassure. Quand on pense que sans ça, peut-être, Gbagbo courrait encore... Ça fout la chair de poule d'y penser. Au moins, ça y est, la Côte d'Ivoire est libérée. Oui, en deux morceaux, mais ces morceaux sont libres. Surtout celui du nord. Et la Liberté, comme la Démocratie, c'est hyper important. Ici, dans nos Démocratie,



craties avancées, on est absolument libres. On élit des élus, et les élus nous gouvernent, sous le tendre patronage de la finance. Car le problème des élus, c'est qu'ils veulent être réélus. Ils le veulent à tel point qu'ils pourraient se laisser aller à des écarts lâches et populistes comme de refuser de casquer les dettes des banquiers. Ou d'instaurer une taxe conséquente sur les transactions financières, ce genre de choses.

#### Les virer et les remplacer

Bon, quand le peuple devient dur et le gouvernement mou, Démocratie ou pas, évidemment il faut faire quelque chose, car sinon les élus pourraient se laisser influencer par le peuple, et ce serait un comble. Le mieux est de les virer pour les remplacer par des gens qui savent ce qu'est l'économie. Oui, alors évidemment eux, on ne va pas attendre qu'ils se fassent élire, ça pourrait durer un peu longtemps. Mieux vaut coller les États sous tutelle de l'Union européenne et les gratifier d'experts patentés ès finances, après avoir giclé en beauté leurs gouvernements élus. On

l'a fait à l'Irlande, à la Grèce, à l'Italie, à... qui le tour?

Car tout se joue ainsi. Le seul pouvoir est financier. Alassane Ouattara, par exemple, pas besoin de lui coller un expert sur les bretelles: il est économiste de profession. Il a bossé au FMI, dont chacun connaît la vocation à mettre de l'ordre dans les petits papiers des pays pauvres. Il a même été vice-gouverneur, puis gouverneur de la Banque centrale des États d'Afrique de l'Ouest, l'institution qui verrouille les chaînes du franc CFA sur les économies des pays de la Françafrique, pour le plus grand profit de la maison mère, à savoir la Banque de France. Voilà un homme qui sait par le menu ce qu'est le néocolonialisme, et que les billets de banque sont plus efficaces pour dominer et soumettre que les kalachnikov.

L'homme providentiel, l'homme qu'il fallait pour sauver la Côte d'Ivoire. Alors que Gbagbo, le prof Gbagbo, ah! ah! un historien, un écrivain, autant dire un parfait ignare de comment les vraies choses se passent dans la vraie vie. Et pourquoi pas un poète? Non,

il mérite bien son TPI, qu'on le juge et puis, après, qu'on le pend haut et court. Pas parce qu'il a fait massacrer des gens, qu'est-ce qu'on s'en fout, des gens! mais parce qu'il s'est pris pour quelqu'un, et qu'il n'a pas mesuré les risques qu'il courait en nouant des contacts en dehors du pré carré français, voire occidental. Eh bien on va le lui rappeler. C'est ça, la justice pénale internationale. Elle reçoit sa maille de l'Otan et est suscitée par le Conseil de sécurité de l'Onu, ce qui garantit sa parfaite neutralité.

Quant aux guerres coloniales avec leur cortège d'atrocités, elles attendront. On ne sait même plus qui a fait quoi. Comme disait un élu déposant une gerbe sur le monument aux morts de la guerre d'Algérie dans une petite ville du Gard: «Ils ont défendu la civilisation contre l'obscurantisme et la barbarie.» Et puis les cendres de Bigeard vont être transférées aux Invalides. Il y sera en bonne compagnie, parmi tous les buveurs de sang. Non, les guerres coloniales, franchement, il n'y a pas de quoi en faire un TPI.

### Abonnement à Creuse-Citron

Les frais d'envoi postaux sont de 1,25 € par numéro. *Creuse-Citron* étant à prix libre, vous pouvez ajouter ce que vous voulez, sachant que le coût de fabrication d'un numéro est de 50 cts.

1 an (4 n°) = 5 € (frais de port) + ... (prix libre) / 2 ans (8 n°) = 10 € (frais de port) + ... (prix libre)

20 ans (80 numéros) = 100 € (frais de port) + ... (prix libre)

Indiquez le nombre de numéros que vous désirez recevoir, libellez votre chèque à l'ordre de *Citron Libre* et adressez-le à *Creuse-Citron*, BP 2, 23000 Sainte-Feyre.

### La mer a des reflets d'argent...

*Pour la réalisation d'un jean, les composants parcourent 65 000 km, impliquant la main-d'œuvre d'une douzaine de pays. Ce tour du monde se fait de plus en plus sur les océans, dans des milliers de conteneurs entassés sur des bateaux plus lourds, plus rapides, fonçant sur les autoroutes de la mer. L'espace, le temps se rétrécissent et nos vies, comme celles des marins et des dockers, sont sacrifiées au dieu profit.*



#### Quand RoRo et LiLi fendent les flots...

Dès le xv<sup>e</sup> siècle, les mers servaient de support au remplissage des coffres du «vieux monde». Les navires, remplis de marchandises pillées et d'esclaves raziés, voguaient à l'énergie éolienne, préfigurant une touchante sensibilité écologique...

Aujourd'hui, l'économie «globalisée» implique la «fluidité» des flux qui relient zones de production et de consommation<sup>1</sup>. Les «grands chantiers» bouleversent notre environnement: autoroutes, tunnels, TGV, ponts, etc. Les populations qui en subissent les conséquences se révoltent parfois massivement, tels les Italiens de Val de Susa<sup>2</sup>. Pour les capitalistes, l'enjeu principal est le transport maritime, qui représente 90% du trafic mondial de marchandises.

La logique productiviste nécessite l'accélération de l'acheminement des matières premières et des biens de consommation. Le «progrès» permet aujourd'hui la maintenance de 200 000 tonnes en quelques heures, alors qu'il y a quelques dizaines d'années, elle nécessitait plusieurs jours pour 10 000 tonnes, les escales représentant plus de 50% du temps!

Les marchandises solides en vrac (sable, céréales, minéraux, etc.) sont transportées dans des *vraquiers*. Appelés les «chevaux de trait des mers», ils comprennent aussi bien des caboteurs côtiers que des géants de

350 000 tonnes.

Le fret emballé se répartit entre *Ro-Ro* et *Li-Li*. Les premiers sont des *rouliers* et doivent leur nom (Roll on-Roll off) au fait qu'ils se chargent d'un côté (avant ou arrière) et se déchargent de l'autre. Les seconds utilisent des grues (Lift on-Lift off) et, depuis 1970, se sont développés les *porte-conteneurs* (70% du fret emballé) où s'empilent des boîtes métalliques de 20 ou 40 pieds<sup>3</sup>. Ils peuvent transporter jusqu'à plusieurs milliers de conteneurs et mesurer plusieurs centaines de mètres! Leur taille et leur relative rapidité augmentent les risques d'accident, par collision dans les zones très fréquentées, ou par les énormes vagues qu'ils génèrent.

En France, un tiers des 1,5 million de marins sont des officiers, issus de divers pays de l'OCDE, les «subalternes» étant, eux, issus de divers pays du Sud. C'est dans ces derniers qu'on observe un «volant de chômage» d'environ 200 000 travailleurs. Les tâches sont de plus en plus automatisées, le travail dépendant d'experts définissant la navigation depuis la terre, par télécommande. Un équipage comprend une quinzaine de postes: 3 à 4 officiers, de la nationalité de l'armateur, un personnel de pont de *manœuvriers* (matelots, mécanicien, cuisinier) commandés par un *bosco*, et quelques ouvriers de maintenance (peintre, soudeur). Les équipages, de nationalités et de statuts différents, sont fournis par des marchands de main-d'œuvre, les *manning agencies*, qui prélèvent jusqu'à 50% des salaires, qui sont donc faibles. Il subsiste seulement 10 000 marins français, essentiellement des officiers: *Au niveau des coûts, un poste malgache revient quatre fois moins cher qu'un poste français*, avoue cyniquement le président de France-Télécom marine.

#### Les nouveaux voyages de «Marco Polo»

Les marges de l'industrie et des services reposent sur les pressions exercées sur les entreprises de transport, particulièrement dans le secteur maritime qui connaît de rapi-

des transformations:

- modernisation des flottes, gigantisme des navires, accroissement de leur vitesse,
- doublement des capacités d'accueil de certains terminaux portuaires,
- restructuration du travail dans les ports, destruction du statut des dockers,
- automatisation des tâches à bord, diminution de la taille des équipages.

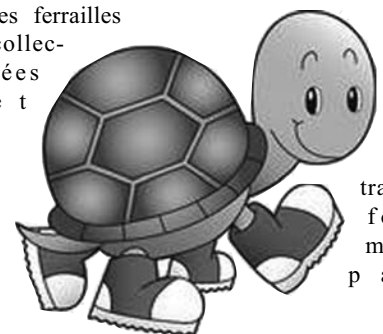
D'énormes projets sont en voie de réalisation:

- grands travaux liés à l'encombrement des corridors maritimes (Suez, Panama, Bosphore, etc.),
- bateaux à grande vitesse (BGV), autoroutes de la mer (ADM), super-ports, plateformes multi-modales, etc.

Ces réseaux hiérarchisent les territoires, renforcent la compétition, imposent des axes privilégiés.

Au niveau européen, le programme «Marco Polo», aux énormes investissements, fait saliver les sociétés du secteur: *Les transports routiers sont très chers en raison des repos, des accidents et des grèves, les autoroutes maritimes sont créées pour faire face à cette situation. Ce n'est qu'avec la grande vitesse que les autoroutes de la mer sont rentables*. Elles ont créé l'ERT (*European round table*) qui reçoit des responsables politiques, anime le «Cercle pour l'optimodalité en Europe», où se retrouvent sociétés de transport, banques, entreprises de construction.

La «refonte totale des voies de communication» en cours prévoit de nouvelles lignes maritimes reliant le nord et le sud de l'Europe, rejoignant la Mer Noire et le Canal de Suez. Ainsi plusieurs ports sont concurrents en Espagne pour, notamment, recevoir les ferrailles collectées et



trans-  
formées  
par



[Cet article s'inspire de *Fortunes de mer*, Acratie, 2010.]

Arcelor en France et en Belgique, puis utilisées pour la production automobile de la zone cantabrique où a lieu un assemblage partiel; la fin de l'assemblage est réalisée en Belgique, le port de Zeebrugge étant relié, par la première ADM, à Bilbao. De même Citroën doit bientôt pouvoir utiliser une ADM Vigo-Saint-Nazaire pour acheminer vers le Nord ses véhicules fabriqués en Espagne.

Plus généralement sont envisagés la construction de 3 grands ports entre Suez et Gibraltar et, à plus long terme, le ravitaillement en pétrole sibérien (25% de la production mondiale) en remplacement des oléoducs.

### Super flux, super-port et méga-profits

Des recherches sont réalisées pour des BGV militaires, chargés de la surveillance et de l'interception des «boat-people». De son côté, «BGV International» construit des bateaux pouvant transporter 150 remorques à 70 km/h, contre 30 km/h actuellement. Boulogne-sur-mer avait passé un contrat de 5 BGV avec John Paul Airs, de la société Chikara Shipping. Celui-ci, après une fière déclaration: *Nous sommes en train de changer la face du transport maritime en Europe*, s'est volatilisé, après avoir empoché les subventions publiques... Sans se décourager, le patronat local affirme sa volonté d'inscrire le port de Boulogne dans le cadre des autoroutes de la mer et du développement durable: une passerelle capable d'accueillir des catamarans rapides et des BGV vient d'être inaugurée. La «sécurité» n'a pas été oubliée afin de traquer les sans-papiers: arsenal policier, barbelés, vidéo-surveillance, détecteurs de battements cardiaques, etc.

Et ce n'est rien à côté du super-port prévu à Cap Djinet, près d'Alger. Ce projet pharaonique

comporte 20 km de quais adossés à 5000 hectares de zones d'activités: pétrochimie, production d'aluminium, complexe sidérurgique, construction navale, construction automobile, fabrication de conteneurs, centrales électriques, dessalement d'eau de mer. Les emplois annoncés accentueraient le «désert industriel» des zones délaissées.

Le dernier concept «tendance» remis à la mode est celui de «Hub Port», développé pendant la Seconde Guerre mondiale afin d'accroître la rapidité d'acheminement d'énormes quantités de matériel militaire américain. Depuis, l'informatisation des tâches permet la spéculation financière et la traçabilité des marchandises: localisation, quantité, état, valeur des stocks. Chaque opération – emballage, vérification, transport, assurance, transfert de propriété, dédouanement, livraison, paiement – fait l'objet de négociations commerciales. Cela implique des investissements technologiques considérables, et l'action de véritables «traders» de la mer.

### Éloge de la lenteur...

Le pavillon du «capitalisme vert»<sup>4</sup> flotte au vent: *Les ADM sont la proposition concrète apportée au Grenelle de l'environnement* (Armateurs de France), *Les BGV sont des navires verts d'une grande rapidité pour une faible consommation énergétique* (BGV-France), *La première autoroute de la mer*

*ainsi créée serait une alternative à la route, une bonne chose côté environnement* (Verts du Boulonnais). Aucune allusion aux peintures «anti-fooling»<sup>5</sup> contenant des pesticides, aux dégazages rejetant hydrocarbures et résidus de ballasts, à l'utilisation de «bunker fuel». Ce fuel lourd, très bon marché, est un carburant particulièrement polluant, générant des substances toxiques (CO<sub>2</sub>, soufre, etc.), causant la mort par empoisonnement de milliers de marins!

Le projet de super-port à Pasaia en Espagne implique destruction des falaises, disparition des calanques, aplanissement des collines... Face à la réaction des populations, est envisagée la création d'une île artificielle géante, à partir de millions de mètres cubes de terre prélevés dans la montagne voisine!

Nous laisserons-nous mener en bateau, soumis aux choix des capitalistes et de leurs complices, tels Rupert Murdoch qui assène, du haut de son immense fortune et de son empire médiatique: *Le monde change à une vitesse folle. Désormais ce sera le rapide qui battra le lent.*

Dans nos luttes sociales, ralentissons, immobilisons la circulation des produits, donc des profits.

Dans ce monde où la vitesse est devenue le nouvel absolu pour l'acquisition des richesses, le vecteur d'une véritable «dromocratie»<sup>6</sup>, revendiquons, pour profiter de notre vie, après le «droit à la paresse», le «droit à la lenteur».

ÉLAN NOIR



1. Voir *Creuse-Citron*, n° 5, « Transports: trafics en tous genres ».
2. NO TAV: Non au train à grande vitesse Lyon-Turin.
3. de 6 ou 12 mètres environ.
4. Voir *Creuse-Citron*, n° 29, « Vert et durable... le capitalisme ? »
5. Suppression des organismes vivants de la coque.
6. De *dromos* = course.

## 14 - mauvaises lectures



Roger et Bella Belbéoch, *Tchernobyl, une catastrophe (version augmentée)*, La Lenteur, 2012 (première publication : 1992).

Roger et Bella Belbéoch, *Sortir du nucléaire, c'est possible avant la catastrophe*, L'Esprit frappeur, 2003, (première publication : 1997).

Roger Belbéoch, *Tchernoblues. De la servitude volontaire à la nécessité de la servitude*, L'Esprit frappeur, 2001.

Roger Belbéoch est mort en décembre 2011, à plus de 80 ans. Il était l'une des personnalités les plus importantes de la lutte anti-nucléaire « radicale » ; physicien nucléaire, auteur, seul ou avec sa

femme Bella, de trois livres parmi les plus utiles pour comprendre la « question nucléaire » sous ces différents aspects et enjeux, ainsi que de nombreux articles, notamment dans la *Lettre d'information du Comité Stop-Nogent*.

Au-delà de ce que nous ont apporté ses textes, nous voudrions rendre hommage à certaines qualités de caractère, de cœur, sans lesquelles l'intelligence, en tout cas celle qui nous importe, n'est pas grand-chose, sans lesquelles elle n'est même tout simplement pas possible.

Les plus évidentes, bien sûr, étaient le courage et la fermeté morale nécessaires pour défendre pendant près de quarante ans une position difficile (et de plus en plus minoritaire avec la décomposition honteuse du « mouvement antinucléaire ») tout simplement parce qu'elle est juste, raisonnable, et même de bon sens : l'exigence intransigeante de l'arrêt immédiat. Mais qui ose encore défendre le bon sens dans ce monde de délirants et de lâches ?

Une autre qualité indispensable et devenue rare, c'est l'aptitude à la colère, mais une colère qui connaît assez ses raisons pour savoir garder son calme. La longue lutte contre le nucléaire ne tolère guère le tape-à-l'oeil : les éclats spectaculaires et autres indignations photogéniques sont là, plus encore qu'ailleurs, parfaitement déplacées et indécentes ; il n'est d'autre choix pour qui veut tenir ferme que de

savoir attendre – et persister.

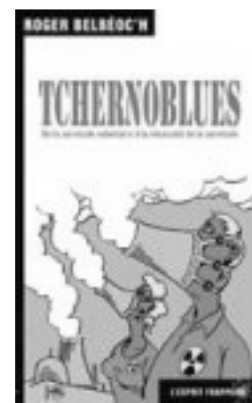
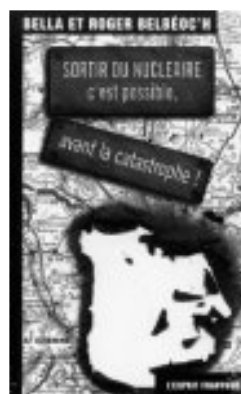
Enfin, nous voudrions évoquer l'humour (cet autre nom de l'intelligence vivante) qui aide aussi à vivre avec tout cela.

« Dans les cataclysmes qui vont venir, je ne laisserai pas, j'espère, / Mon cigare de Virginie s'éteindre par amertume. » (Bertold Brecht)

Salut !

*Lettre d'information du Comité Stop-Nogent* (le numéro 120-121 vient de paraître)

voir aussi : <http://www.dissident-media.org/infonucleaire>.



*L'An 01*, film de Doillon, Resnais et Rouch (1973) d'après la bande-dessinée de Gébé, a été présenté en janvier dernier en présence de Romain Bouteille au Cinéma L'Eden à La Souterraine

Un peu vieilli ? Ils ont vieilli, c'est sûr,

nous aussi ! Pour certains de l'équipe du Splendid, c'était une première apparition à l'écran. Voir Coluche, Depardieu, le professeur Choron, Miou-Miou, Cabu, Christian Vander et tant d'autres dans le même film, c'est une performance.

En plus d'une distribution exceptionnelle, le fond du film laisse rêveur !!!

La population prend plusieurs résolutions pour en finir avec l'économie de marché et le productivisme dont la première demeure célèbre : *On arrête tout, on réfléchit et c'est pas triste*. Seconde résolution : *Après un temps d'arrêt total, ne seront ranimés - avec réticence - que les services et les productions dont le manque se révélera intolérable. Probablement : l'eau pour boire, l'électricité pour lire le soir, la TSF pour dire « Ce n'est pas la fin du monde, c'est l'an 01, et maintenant une page de Mécanique céleste »*. Ne produire que ce qui est vraiment indispensable, créer des jardins sur les trottoirs etc.

Romain Bouteille, à la fin de la projection du film expliquait que notre travail utilisait 87 % des productions énergétiques. Arrêtons de travailler et nous sau-

verons notre planète ! La grosse machine du capitalisme n'aurait plus rien à se mettre sous la dent. On arrêterait de consommer, de se consumer. On pourrait se réapproprier nos vies, réapprendre à parler avec les autres, à partager, à s'entraider. Vivre quoi !

Si nous nous arrêtons un peu pour réfléchir, je suis sûre que nous pourrions trouver plein de bonnes raisons enfouies au tréfonds de nous.

Regardons autour de nous, les mouvements de révolte actuels ont démarré un peu comme celui de « l'An 01 », sans chef, de bouche à oreille, d'une volonté sourde mais qui prend corps jour après jour... pour en finir avec le contrôle global.

Ce film, entre utopie et réalisme des années 70 nous amène à la réflexion qu'aujourd'hui encore, le même propos s'avère d'actualité. Les dangers de la consommation étaient déjà pointés du doigt mais c'étaient propos de marginaux, hippies ou anarchistes !

« L'An 01 » à voir ou à revoir !

DÉLINQUANCE ET VIOLENCE seraient-elles toujours les deux « mamelles » des médias ? Certainement, et en période électorale, nous ne pouvons que nous attendre à une surenchère sordide et des plus viles.



Dès décembre, le *hors-série n° 43 (22 déc 2011 – 22 fév 2012) du Monde libertaire* nous proposait un entretien de Laurent Mucchielli (sociologue, directeur de recherches au CNRS) comme contre-feux « au discours mensonger des pseudo-experts des questions de sécurité et de délinquance », des déclamations outrancières d'une droite aux abois aux déclarations plus « feutrées » d'une gauche qui se veut respectable et responsable.

*Courant alternatif (n° 216 – Janvier 2012)*, lui aussi, fait appel dans un article (« La "délinquance des jeunes" : une construction politique sécuritaire ») à L. Mucchielli pour « remettre à plat les fausses évidences qui sont assénées dans les médias porteurs de la propagande sécuritaire de l'État ». Il est intéressant de pouvoir y retrouver les différents constats que l'auteur faisait dans un de ses textes intitulé « Note statistique de (re)cadrage sur la délinquance des mineurs ».

Et ce n'est pas fini : L. Mucchielli est aussi « à l'honneur » dans *Siné Mensuel (n° 5 – janvier 2012)* avec un interview sans ambiguïté (« Politique sécuritaire : le show et l'effroi ») dans lequel il analyse « ces peurs créées de toutes pièces par les politiques pour des raisons bassement électoralistes ».

Le magazine *Offensive (n° 32 – Décembre 2011)* présente un gros dossier (plus d'une vingtaine de pages) sur l'incontournable thème de la « libération

sexuelle », un des serpents de mer des libertaires qui resurgit régulièrement, entraînant le plus souvent de vives polémiques si ce n'est pas plus.

Dans le même numéro, nous pouvons lire un article (« Émeutes urbaines : à propos d'un été chaud en Angleterre ») du journaliste et militant anarchiste anglais, Paul Cudenec, dans lequel il « revient sur les révoltes populaires qui ont traversé le Royaume-Uni et la répression féroce qui s'est abattue sur elles ». Ce regard des plus pertinents nous change des analyses haineuses et lamentables que nous avons pu lire (regarder ou entendre) à l'époque dans, à peu près, tous les médias officiels voire parfois plus alternatifs.



Le continent sud-américain est, depuis quelques années, l'objet de l'attention de pas mal de compagnons voyant dans certains bouleversement politiques (Vénézuéla, Bolivie, Équateur...) ou luttes sociales (Argentine, Chili...) une lueur d'espoir et d'inspiration pour leurs propres luttes. Même si nous ne voulons pas développer une vision défaitiste de ces différentes situations, il nous paraît honnête de relativiser ces « expériences ». C'est ce que fait pour le Vénézuéla *Alternative libertaire (n° 214 – Février 2012)* avec un texte « Chávez : du putschiste au caudillo » qui montre que malgré « qu'il jouisse d'un soutien inconditionnel de la part d'une partie de la gauche anti-libérale occidentale, l'action politique de Chávez semble bien éloignée du mythe d'un socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle ». Et les compagnons anarchistes vénézuéliens ont bien du mal à développer des contre-pouvoirs tant sur le plan syndical que politique. Déjà sur ce sujet, un livre était paru en 2011 (« Vénézuéla : révolution ou spectacle » de Rafael Uzcatégui). Il est important de ne pas mythi-

fier des situations ou des personnes car alors nous nous exposons à de cinglantes désillusions.

Lou Marin (un spécialiste du Camus « libertaire ») revient sur le dernier livre de Michel Onfray à propos d'Albert Camus (« L'Ordre libertaire. La vie philosophique d'Albert Camus ») dans le *Monde libertaire du 2 février 2012 (n° 1658)*. Une fois de plus, avec cette publication, Michel Onfray met les pieds dans le plat sans grande rigueur et sans grande considération pour les compagnons anarchistes ayant travaillé sur l'aspect libertaire de Camus. En conclusion de son article, Lou Marin n'hésite pas à poser la question qui fâche : « Onfray espère-t-il changer la société ou n'aspire-t-il qu'à une gloire médiatique au sein de la société capitaliste ? ». Sévère. À voir !

Avec rigueur, *Réfractations nous livre dans son n° 27 de l'automne 2011* un excellent dossier (« Libres. De quelle liberté ? ») de près d'une centaine de pages. Sujet éminemment d'actualité avec la « confusion » entretenue avec bienveillance par certains entre libéral, libertaire et liberté. La commission de rédaction de la revue rappelle que « la liberté n'est rien sans l'égalité » et que « la liberté est la résultante d'une expérience et d'une construction communes [...] fondée sur l'autonomie, la critique de la représentation et du principe majoritaire ». Nous pouvons lire dans ce dossier une très intéressante étude sur : « Délibération et liberté politique dans les organisations anarchistes » de Simon Luck et d'Irène Pereira. Il est vrai que la question des modalités de débat et de prise de décisions a toujours été un des points incontournables et sensibles dans le milieu anarchiste.



## 16 - vous êtes cernés

**LA VACHE QUI..**

souffle sa première bougie



PROJECTION DU FILM DE PHILIPPE LIGNIÈRES  
(EN SA PRÉSENCE)

**Vade retro spermato**  
Une histoire des groupes de paroles et de contraception masculines en France

Samedi 17 mars  
20 heures - Salle Jean-Pierre Timbaud, Limoges (derrière la mairie)

ChacunE peut amener de quoi grignoter et boire  
Entrée libre !



### Où trouver Creuse-Citron ?

#### Aubusson :

Bar *Au Fabuleux Destin*, 6, rue Roger Cerclier.  
Librairie *La Licorne*, 42 Grand-rue  
Epicerie bio *Ethiquête*, 96 Grand-rue

**Bussière Dunoise** : Bar-coiffeur *Pignaut*

**Chambon/Voueize** : *Café de la promenade*.

**Champagnat / St-Domet** : Étang de la Naute.

#### Eymoutiers :

Librairie *Passe-Temps*.

*Le Monde allant vers* : brocante, récup, 2, av. du  
M<sup>al</sup> Foch.

Bar *Le Potron minet*.

**Felletin** : Bar-tabac *Le Troubadour*.

#### Guéret :

Bar-tabac *Le Balto*, place du Marché.

*Coop des champs*, rue de Lavilatte.

Librairie *Les Belles Images*, rue E. France.

Librairie *Au fil des pages*, place du Marché.

Bar-tabac *Le Bolly*, 2, rue Maurice Rollinat.

**La Souterraine** : Sandwicherie *Le Damocles*,  
6, impasse St-Michel.

**Limoges** : Local associatif *Undersounds*,  
6, rue de Gorre.

**Montluçon** : Librairie *Le talon d'Achille*,

8 pl Notre Dame

**Moutier-Rozeille, La Clide** : Atelier de sculpture  
J.-L. Gautherin.

**Royère** : Bar *L'Atelier*.

**St-Laurent** : Bar *L'Envolée*.

**St-Loup** : Restaurant *Le P'tit loup*.

**St-Yriex-les-bois** : Bar-restaurant *La Tarte au suc*.

#### Sardent :

Bar *Chez Josiane*.

Épicerie *Vival*.

et bien sûr dans les manifs et les rassemblements.

Également téléchargeable :

<http://creuse-citron.revolublog.com>

### Creuse-Citron

s'adresse à tous ceux et celles qui luttent contre la falsification de l'information et la diffusion généralisée de l'idéologie libérale. C'est un journal indépendant et libertaire qui s'interdit toute exclusive et tout prosélytisme en faveur de telle ou telle organisation syndicale ou politique. Sur cette base nous publierons toutes les informations que vous nous ferez parvenir.

Ce journal est réalisé par le Collectif libertaire Creuse-Citron.

### Prix Libre

Nous vous proposons *Creuse-Citron* à prix libre. C'est, pour notre collectif, une démarche politique, non marchande, alors que par ailleurs, l'habitude est de payer le même prix, que l'on soit fortuné ou pauvre. Le prix libre n'est pas pour autant la gratuité : c'est donner la possibilité d'acquérir un même produit selon ses moyens et ses motivations.

### Abonnements : voir page 11



Courrier postal : Creuse-Citron  
BP 2 23 000 Sainte-Feyre  
Courriel : [creusecitron@free.fr](mailto:creusecitron@free.fr)

Numéro réalisé avec le logiciel libre  
SCRIBUS ([www.scribus.net](http://www.scribus.net))  
Impression : Espace Copie Plan,  
Guéret



La copie et la diffusion des textes publiés dans ce journal sont libres et fortement encouragées.